



“Small is Beautiful”

2005 - 2015

La société à la mesure de l'homme

SURVOL DU PROJET



LE CONTEXTE : Tuvalu, nation en voie de disparition

Les changements climatiques sont aujourd'hui non seulement faits avérés, mais la responsabilité des activités humaines dans l'aggravation des phénomènes ne fait désormais plus aucun doute.

Tuvalu, un petit archipel de 9 atolls, 26 km² en tout, est la plus petite nation du monde ou presque. C'est aussi la première nation souveraine dont la terre risque de devenir inhabitable du fait de la montée des eaux et à terme, 50 ans disent certains scientifiques, de disparaître tout à fait, faisant de ces 11,000 habitants les premiers réfugiés climatiques à l'échelle d'une nation.

Après un film, « Nuages au Paradis » et des séjours de plusieurs mois sur place, nos observateurs ont pu vérifier que contrairement à ce qu'affirment certains, il n'y a, à Tuvalu, ni tourisme ni usage d'engrais chimiques. Les cocotiers subissent moins l'abattage que l'érosion et la mer qui remonte par le sol submerge aujourd'hui les îles à chaque marée haute et non plus simplement aux grandes marées de printemps. D'ores et déjà, les Tuvaluens ne peuvent plus cultiver. Le problème est global, pas local et d'autres territoires subiront le sort de Tuvalu si nous ne faisons rien.

Devant cette catastrophe annoncée de voir la première nation rayée de la carte, il est urgent d'entrer au plus vite dans une phase d'actions.

C'est pour cette raison qu'est née Alofa Tuvalu (comprendre Aimer Tuvalu), car aider Tuvalu c'est nous préserver tous.

LE PREMIER OBJECTIF de « Small is Beautiful » : Aider les Tuvaluens à survivre en tant que nation, si possible en leur permettant de rester sur la terre de leurs ancêtres, par l'action combinée :

- du ralentissement des émissions de gaz à effet de serre et respect des autres domaines du développement durable (en médiatisant les éléments du programme « Small is Beautiful » et en participant aux campagnes pour l'application des directives globales et pour l'éducation à de nouveaux réflexes individuels)



- de l'étude des solutions d'adaptabilité sur place

- et, le pire devant être envisagé : de la recherche de terres d'asile où recréer la nation de Tuvalu et modalités de mise en œuvre du statut de réfugié environnemental/climatique.

L'OBJECTIF ULTIME : participer à un mouvement actif au niveau global dont les retombées représenteront autant d'outils pour la sauvegarde de notre environnement, autant d'espoirs d'une solution pour tous.

LE MOYEN : un plan décennal, événement positif, fédérateur et concret, susceptible de trouver l'écho médiatique nécessaire ET reproductible : aider Tuvalu, avant sa probable disparition, à devenir un modèle environnemental, un exemple exportable de nation la plus respectueuse de l'environnement. Une manière pour Tuvalu de laisser sa trace dans l'univers.

POURQUOI



Il y a urgence : pour tenter de renverser les tendances et éviter le pire à Tuvalu et au reste du monde, il faut agir vite au plan individuel, local et global. Au niveau citoyen et politique. Or, si nous commençons à prendre conscience de nos effets sur l'environnement particulièrement dans le domaine climatique, au quotidien, notre confort immédiat prédomine toujours. Pourtant la liberté individuelle s'arrête bien en amont de la mise en danger de la vie d'autres humains sur la planète.

L'imminence de la menace qui pèse sur Tuvalu n'est que le présage de ce qui nous attend tous si nous n'agissons pas. Et il n'est pas trop tard.

Nous avons étudié l'option de soutenir Tuvalu dans une action en justice contre les pays n'ayant pas ratifié le protocole de Kyoto. L'enquête menée auprès de la population sur la velléité d'un de leurs Premiers ministres d'entamer une telle action nous a convaincus que ce n'était pas leur souhait. Tous y étaient opposés.

LE PLAN DECENNAL

L'idée est de partir de Tuvalu, exemplaire à plusieurs titres : plus petite nation du monde, première en ligne de mire sur le front des changements climatiques, et nation la plus respectueuse des droits de l'homme, pour développer un programme d'action constructif, reproductible, et susceptible de trouver l'écho médiatique nécessaire.



Tuvalu par sa taille et son peu d'élévation est un exemple de vulnérabilité. Mais ce pays est aussi, du fait de ses dimensions, de ses habitudes de consommation récentes, de sa relation traditionnelle à la nature, le candidat parfait pour devenir le premier pays fonctionnant totalement dans le respect de l'environnement, la vitrine environnementale de la planète, un modèle exportable. Une manière pour cette nouvelle Atlantide de laisser une trace positive sur notre planète.

UN MODELE REPRODUCTIBLE

Partant du plus petit exemple de Tuvalu, symbole dramatique de ce dont nous sommes tous menacés à plus ou moins long terme, deux objectifs primordiaux sont visés au niveau global :

- entraînement d'une action exponentielle par le développement d'actions analogues au-delà de Tuvalu par, d'abord, la communication régulière sur les actions mises en place, puis par la reproduction du modèle réalisé, avec le know-how acquis par et à Tuvalu. Il peut s'agir de reproduction intégrale dans des communautés similaires, comme les autres petits états insulaires, ou l'adaptation de réalisations innovantes dans un ou plusieurs domaines d'intervention à d'autres types de territoires, de communautés.

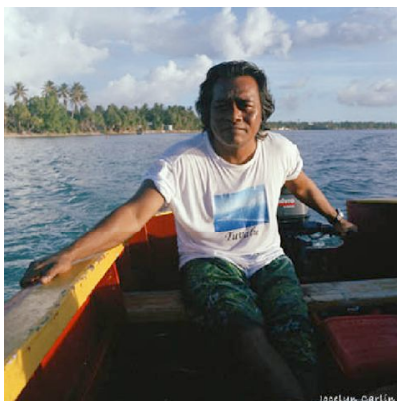
- participation à la prise de conscience par le plus grand nombre du problème de Tuvalu et de notre impact individuel au phénomène global du réchauffement climatique, et incitation à l'action individuelle.

Créer un tel modèle de « santé » environnementale et d'autosuffisance énergétique serait certes un exemple des plus positifs pour le reste du monde, mais ceci permettrait également de régler les problèmes urgents de déchets et d'énergie à Tuvalu.



L'idée d'un exemple encore plus petit à l'attention de la population tuvaluenne, née pendant l'étude sur les énergies renouvelables (été 2005) se concrétise en 2006 avec l'installation d'énergies renouvelables sur l'îlot d'Amatuku, le micro modèle. Le gouvernement Tuvaluen et particulièrement le Ministère de l'Énergie et des Transports, s'est engagé par écrit à soutenir l'action. Un accord a également été signé avec l'école résidant sur l'îlot.

LES GRANDES LIGNES DU PROJET



Faire de Tuvalu un exemple de nation respectueuse de l'environnement signifie intervenir dans chacun des grands domaines de protection de la nature, du développement durable en harmonie avec l'écosystème.

Le développement puis la mise en place de chacun de ces aspects sont conduits parallèlement. Les études et la mise en œuvre de leurs recommandations mettent à contribution de nombreux spécialistes, de nombreux professionnels, investisseurs ou donateurs.

Les domaines d'intervention, en dehors du problème de la montée des eaux :

Eau douce/eau des ménages :

- Stockage et gestion de l'eau de pluie
- Réparation de l'installation de désalinisation
- Examen de nouvelles méthodes de purification des eaux tels les Ultra-Violet (exemple : utilisation d'eau de mer et eaux usées pour les toilettes « modernes » ou encore toilettes sèches.)

Les déchets :

- Application de la Politique des 3 R : Réduire, Réutiliser, Recycler
- Valorisation en méthane des autres déchets organiques, excréments des porcs et déchets humains.
- Gazéification des déchets non fermentescibles
- Nettoyage des décharges sauvages actuelles (cf « Borrow-Pits »). Ce programme pourrait devenir un des projets fédérateurs de la communauté
- Tri sélectif des déchets recyclables (pour le moment : compost, quelques cannettes)
- Négociation avec les exportateurs étrangers pour la reprise des emballages
- Responsabilisation des visiteurs, taxe ou reprise des déchets générés (plastique en particulier qui ne pèse pas grand chose et peut être compacté)
- Décharge municipale pour le reste, et création d'une décharge supplémentaire pour le sud de l'île capitale.



Energies :



L'idée est bien sûr de s'appuyer sur les ressources locales et de minimiser les coûts. Au moins 3 types d'énergies alternatives disponibles dans l'archipel seront combinées :

- La biomasse : méthanisation des déchets humains et du lisier des porcs, biofuel et biodiesel d'huile de coprah pour les bateaux, gazéification
- L'éolien (une éolienne par île et deux pour l'île capitale)
- Le Solaire (appoint, éclairage



public et eau chaude sanitaire)

Des technologies qui verront leur efficacité renforcée par l'application de mesure d'efficacité énergétique sur les bâtiments existants et à venir, et de la mise en place d'un système de transports publics plus efficace.

Les 2 bâtiments principaux, l'hôpital et l'immeuble du gouvernement, ont été édifiés depuis 2001 par le Japon et l'Australie, sans « vision » environnementale. Par exemple, les équipes électriques n'ont pas imaginé utiliser l'énergie principale disponible à Tuvalu : le soleil.



Le projet de showroom lancé en Septembre 2005, un micro modèle, centre de formation et de démonstration aux énergies renouvelables, une vitrine à l'échelle d'une communauté d'une centaine de personnes, a commencé à voir le jour fin 2006 sur l'îlot d'Amatuku qui abrite l'Ecole Maritime.

Un programme de formation assurera son indépendance technique à Tuvalu.



Air :

- Remplacer les générateurs à fuel qui alimentent l'île par du biofuel
- Remplacer les véhicules existants par des véhicules hybrides, à moteurs électriques ou biogas
- Limiter le nombre de voitures par famille/tribu
- Développer le système de bus en une navette, à la demande, comme un taxi
- Subventionner en partie le coût de taxis existants et des bus de l'île principale
- Remplacer les cyclomoteurs par des mobylettes électriques ou GPL ou mieux, des bicyclettes (l'île mesure 14 km et population et services sont regroupés sur 5 à 6 km).

Erosion :



- Reconstituer les rives
- Etudier les types de végétation adaptables

Les habitants reconnaissent que le nombre d'habitants et donc de maisons atteint son maximum sur l'île principale. Il serait possible de recommander de ralentir le développement en limitant la construction aux maisons qui en remplacent une autre. La construction devra répondre à des normes techniques précises (par exemple : ventilation / isolation / refroidissement d'eau plutôt que climatisation ou approvisionnement individuel solaire).

SOLUTIONS D'ADAPTABILITE OU D'EXIL PROGRAMME

En parallèle de l'action « modèle », un 2e aspect du projet est d'imaginer des solutions palliatives adaptées à l'évolution de la montée des eaux, qu'il s'agisse d'adaptabilité aux lieux et aux circonstances ou d'exil programmé.

Il s'agit d'étudier les solutions existantes et d'en imaginer de nouvelles pour s'adapter à l'élévation du niveau de la mer et à la dégradation des phénomènes climatiques. Un habitant propose des digues non pleines. La Hollande pratique les maisons « amphibies », des insulaires allemands construisent des collines artificielles et se calfeutrent derrière murs et portes à l'étanchéité efficace.



Il s'agit aussi d'envisager des solutions de repli en cas de danger imminent de submersion par de violentes vagues, en installant par exemple, des paquebots de croisière pouvant loger les 5000 habitants des 2 îles principales.

Une solution d'adaptabilité passe par le comblement des « borrow-pits » dont les matériaux, « empruntés » en 1942 par la Grande-Bretagne et les USA pour construire leurs pistes d'atterrissage, n'ont jamais été remplacés. Ceci contribuerait à aider au ralentissement des inondations par le sol (et éviterait la tentation de décharges sauvages là où rien d'autre ne peut être édifié ou cultivé). Pour aller plus loin, nous étudions la possibilité d'un remblaiement des îles par pompage de sable en profondeur.



Et si, malgré les efforts de tous, nous ne parvenons pas à éviter l'exil climatique aux Tuvaluens, il s'agit de proposer des solutions d'asile/d'exil adaptées à la nation de Tuvalu : 26 km², si possible en plusieurs îles avec océan et lagon, la pêche, sous une forme ou sous une autre, étant partie intégrante de la culture tuvaluenne. Par exemple, les habitants d'une des microscopiques îles de l'archipel de Tuvalu, Vaitupu, ont acquis il y a quelques années une autre île minuscule de l'Archipel de Fidji, Kioa. Le financement d'un tel projet doit passer par l'aide internationale.

La Nouvelle-Zélande avait accepté de recevoir 70 personnes par an (soit 150 ans pour les 11000 Tuvaluens...), mais ce quota a été revu à la baisse et elle n'a accueilli que 35 personnes en 2004. L'Australie demeure farouchement opposée à ce concept.

SENSIBILISATION DE LA POPULATION TUVALUENNE

La prise de conscience de la population tuvaluenne est, bien sûr, la clé de la réussite. Le voyage de l'hiver 2004 pour sensibiliser la population a non seulement recueilli son adhésion mais également l'assurance de sa participation active.

Le 3^e voyage à l'été 2005, avec pour objectif une étude sur les énergies renouvelables à Tuvalu, a permis d'avancer dans la même direction. Le gouvernement Tuvalu et particulièrement le Ministère de l'Energie et des Transports, s'est en effet engagé par écrit pour soutenir l'action.



Le 4^e voyage au printemps 2006 avait pour objectif de donner à la population un exemple à taille humaine de l'utilisation et de la maintenance des énergies renouvelables particulièrement la biomasse. La première pierre d'un « micro-modèle » situé sur un des îlots du lagon de Funafuti, la capitale, est posée fin 2006. L'objectif : former des techniciens et les Tuvaluens en général à ces nouvelles technologies.

A priori, l'exercice qui consiste à vouloir convaincre de modifier des habitudes de confort semble plus aisé avec une population de 11000 personnes, une nation en développement, que celui de mobiliser des millions de personnes en Europe comme pour le Jour de la Terre 1990. Ceci ne signifie pas que le projet se développera plus rapidement. L'isolement, les distances et le mode de vie tuvaluen sont à prendre en compte. L'action sur place est planifiée sur 10 ans.



Nos sociétés industrielles ont depuis longtemps perdu le contact avec la nature. Pour ces citoyens, le plus long à appréhender est la transformation d'habitudes devenues réflexes en plus d'un siècle.

A Tuvalu, les habitudes ne sont pas encore réflexes. Les Tuvaluens sont toujours proches du peu de nature dont ils disposent et encore empreints d'un bon sens aiguisé.

En 2003, très peu de Tuvaluens avaient conscience de la réalité des problèmes auxquels ils sont confrontés. Aujourd'hui, les enquêtes sur place se multipliant, ils sont plus nombreux à comprendre qu'il leur faut agir.

Leur niveau de conscience de l'environnement, avec, ces dernières années, des ateliers d'environnement répétés, dans toutes les couches de la population, est peut-être plus développé que dans nos sociétés.

S'appuyant sur des documents existants, comme les « 50 gestes simples » du jour de la terre 90, il s'agit de réaliser un « mode d'emploi » adapté à la situation spécifique et au mode de communication propre aux Tuvaluens.





La communication sur place pourra être relayée par les rares médias de l'archipel (un mensuel de 4 pages et quelques émissions de radio). Elle se fera surtout par la diffusion des messages sur cd et dvd, la plupart des foyers tuvaluens étant équipés.

Elle le sera plus sûrement encore par les communautés, notamment l'Eglise de Tuvalu, qui rassemble 97% des Tuvaluens, par les associations regroupées dans Tango (Tuvalu Association of NGO's), et par la communication individuelle, un moyen d'échange d'informations, vitale dans les petites communautés.

L'île principale, une langue de terre de 11 km de long et de souvent moins de 50m de large est rapidement arpentée. Sa surface microscopique est un atout pour ce genre de communication, c'est aussi, malheureusement, une des raisons de la vulnérabilité de Tuvalu.

COMMUNICATION GRAND PUBLIC / MEDIA

A peu près tous les types de média (tv, radio, presse écrite, photos, internet) sont déjà représentés parmi les premiers soutiens au projet. La couverture des actions en cours est régulière.



Le voyage de sensibilisation, en novembre/décembre 2004 tout comme les voyages d'étude à l'été 2005, du printemps et de l'été 2006, ont été filmés, comme le seront toutes les autres étapes de la mise en œuvre. Les images seront rendues disponibles pour les médias, pour des actions tant d'information que d'éducation. Ce docu-réalité évolutif sur plusieurs années permettra ainsi à d'autres communautés de s'inspirer de l'exemple et de l'expérience de Tuvalu.

Par ailleurs, les images de Tuvalu étant extrêmement rares, du fait de son isolement, elles ont des chances d'être diffusées plus largement que celles d'un projet identique dans tout autre territoire (comme elles l'ont été, aux JT de TF1, FR2 et FR3).

Parallèlement, des actions seront menées avec divers médias, organisations et institutions pour sensibiliser à la culture tuvaluenne, avec pour vecteur principal : la musique. Quelques créations traditionnelles locales, à base de feuilles de bananiers, d'huiles et autres onguents seront fabriquées sur place à partir de modèles réalisés par des artistes reconnus dans ces domaines. Les produits seront diffusés dans le respect du commerce équitable, une autre manière de sensibiliser aux problèmes de Tuvalu tout en lui assurant un revenu complémentaire.

ACTIONS DE SENSIBILISATION DANS LE MONDE

La question du réchauffement climatique est aujourd'hui dans tous les esprits et de nombreuses actions sont d'ores et déjà en place ou en projet par de multiples associations et institutions françaises. Nous soutenons toutes les initiatives.



Outre les projections du film qui se poursuivent dans les festivals un peu partout dans le monde, une présence dans la plupart des manifestations concernant le climat, une information continue auprès des associations et quelques grosses couvertures médiatiques comme le journal de TF1, France 2, France 3..., nous focalisons notre action, en France, sur une communication auprès des enfants avec les Opérations "Chapiteau - A l'eau, la Terre" proposée aux municipalités ET la diffusion dans le monde des versions française, anglaise, vietnamienne et tamoul de la bande dessinée "A l'eau, la

Terre" ("Our Planet under water"), en cours de traduction dans bien d'autres langues : suédois, italien, allemand, espagnol, russe, chinois et bien sûr le tuvaluen..

UN PLAN D'UNE DECENNIE

2004 (1ère étape réalisée)

Janvier/ Octobre :

- Elaboration premier dossier, Pré-étude de coût et plan de financement pré-étude
- Constitutions première liste de soutien dont « comité de surveillance »
- Elaboration dossier de données : listings institutions et individus spécialisés
- Premiers contacts spécialistes et institutions
- Contacts Affaires Etrangères et officiels Tuvalu
- Première recherche de financement
- Préparation voyage « repérage »

Novembre/décembre :

- Voyage sur place : pré sensibilisation population de Tuvalu
- Discussion et accords avec les acteurs locaux : membres du gouvernement,
- Gouvernement local, associations, citoyens, recueil des données
- Compilation des solutions disponibles et adaptables
- Elaboration d'une méthode « nationale » et d'un plan de communication intérieur
- Enregistrement video et audio de l'ensemble
- Mise à jour « pré-projet »

2005 (2e étape réalisée)

- Rédaction Compte Rendu, Pré-étude, 1ères conclusions, 1ères solutions
- Contacts intensifs spécialistes, institutions, ONG, entreprises, média
- Tables rondes avec des représentants des entreprises, des organismes d'aide internationaux concernés et des spécialistes dans les domaines environnementaux autour desquels s'articuleront l'étude et le projet.
- Mise en place d'une première équipe de techniciens
- Mise en place 2^e phase : voyage d'étude sur les énergies renouvelables
- 1^{ère} campagne internationale avec Earth Day

2006 (étape réalisée)

- Publication de l'étude
- Négociations avec le Gouvernement de Tuvalu pour la mise en œuvre de ses recommandations
- Accords avec les intervenants et divers acteurs : gouvernement et spécialistes des énergies renouvelables.
- 2^e Campagne de communication locale et internationale

2007 Création sur 30 mois d'un micro-modèle environnemental pour les tuvaluens et les habitants du Pacifique : centre de formation et de démonstration aux énergies renouvelables sur Amatuku, îlot au nord de l'atoll « capitale » Funafuti. : construction de la porcherie et des biodigesteurs de biogaz de déchets humains et lisiers de porcs et recherches de matériel pour la poursuite du développement du centre.

- Premiers ateliers pour reproductions à Tuvalu
- Négociations avec les industriels internationaux, recycleurs,
- Parallèlement : proposition de solutions d'adaptabilité sur place ou d'exil

2008/2009

- Poursuite de la mise en place sur Amatuku : biodiesel, solaire, gazéification et éolien)
- Poursuite de la mise en place de politiques et systèmes de gestion de l'eau, des déchets et de mesures d'efficacité énergétique
- Reproductions des systèmes choisis, premières applications au niveau national
- Campagne internationale et premiers exports/reproductions du modèle créé

2010/2015

- Evaluation des systèmes mis en place
- Ajustement et modifications éventuels
- Mise en place des autres programmes internationaux
- Adaptation terres d'asile pour préparation exil éventuel

Contact : alofatuvalu@alofatuvalu.tv

Site internet (anglais/français) : www.alofatuvalu.tv